



Retour de Saint Jacques de Compostelle

Interview de F.K. par G.G. le 26.09.2019

*«Je voyage parce que la vie est courte
et que le monde est immense.»*

Nomad Junkies

- Depuis combien de temps avais-tu envie de faire ce voyage ? Est-ce que l'idée de la marche était présente depuis longtemps pour toi ?

- Cela est assez récent finalement. Et en même temps c'était enfoui moi depuis longtemps. J'ai commencé à faire des marches en montagne avec mon père mais cela ne dépassait jamais quatre heures de marche en randonnée. Mais là, ça m'a pris en février et c'est dû à plusieurs raisons. D'abord les voyages effectués par Manuel Falempin qui ont été inspirants pour moi. Et je me suis dit, c'est lui qui a raison. Le fait d'une part de faire une grande pause et puis de la faire ailleurs. La marche que tu as effectuée avec Jean-Luc en Écosse m'a aussi donné envie.

Et puis il y a François DERMAUT, scénariste des «chemins de Malefosse», qui avait fait le chemin de Compostelle suite à une désintoxication à l'alcool. J'avais vu un article sur lui il y a 15/20 ans. Peut-être que le chemin de Compostelle est à prendre comme une sorte de processus de désintoxication.



La marche c'est l'allège
de la douleur.
C'est comme quand on danse,
Tout se met en Équation!

j'ai été surpris par le nombre de dimensions
que prend le chemin.
La rencontre de l'autre - celui qui chemine et
celui qui s'accueille - la rencontre de soi,
la rencontre des terrains et des paysages -

On fait d'un repli sur soi,
d'une quête intérieure,
puis les voies se balayaient
pour s'ouvrir à l'autre et à
ce qui nous entoure;
On devient disponible.





- Est-ce à dire que le chemin de Compostelle est une forme de thérapie ?

- Je ne sais pas si ça soigne mais j'ai lu un livre à mon retour de Jean-Christophe Rufin : «immortelle randonnée», où il dit: *«on vous demande toujours pourquoi mais en réalité une fois qu'on l'a fait on ne sait plus dire quelles sont les raisons qui nous y ont amené.»* Cela ne sert à rien de se demander pourquoi, on part c'est tout.

Il y a différentes raisons, la performance physique par exemple. Il y a aussi mon ami Michel Deneux, qui l'a fait en deux

fois et qui me coachait avant mon départ jusqu'à ce que je lui dise: *«Je vais peut-être faire mon chemin moi-même !»* Donc Compostelle peut-être parce que lui l'avait fait aussi.

Il y a aussi encore autre chose avec mon père. Avec son pote Roland Thomas, qui est devenu mon parrain, Ils ont fait plusieurs voyages en auto-stop notamment un voyage en Inde, avec un budget très serré, qui symbolise pour moi le voyage où l'on n'a besoin de pas grand-chose.

-Il y a aussi quelque chose d'initiatique.

Dirais-tu d'ailleurs qu'il s'agit plus d'un voyage intérieur ou d'un voyage à la rencontre de l'autre ?

-J'ai été surpris par le nombre de dimensions que prend le chemin. La rencontre de l'autre, la rencontre de soi, la rencontre des terroirs et des paysages, La rencontre du pèlerin, la rencontre de celui qui t'accueille. On commence le chemin avec l'idée de l'introspection mais c'est un chemin d'ouvertures. Il y a peu à peu des couches de protection qui s'effacent pour aller à la rencontre de l'autre.

*Tu as sans doute eu
des moments de pure
intensité, de présence,
que la marche peut provoquer?*



- La marche, de ce point de vue, n'est-elle pas le meilleur véhicule pour l'homme ?

—C'est l'éloge de la lenteur. C'est comme quand je dessine. On s'arrête pour regarder les choses globalement, mais quand on commence le dessin on se met à découvrir plein de choses, plein de détails. Quand on marche, c'est le même processus. Le cerveau, l'œil, tout se met en équation. Mais il faut marcher longtemps pour atteindre cet état, sortir des premières étapes de la douleur.

- C'est comme entrer en méditation.

—Oui, c'est une synergie entre le corps et l'esprit. Le corps s'exprime, surtout quand on traverse des chemins de nature différente, des sentiers, des bois, des routes en asphalte. Même ces dernières que j'ai détesté, finalement, font partie du tout.

C'est l'éloge de la diversité.

—Tu as certainement eu des moments d'intensité, des flashes?

- Oui, j'en ai eu beaucoup et sans doute un peu moins au début.

J'ai eu des moments d'intense émotion, notamment quand je pensais à ma femme ou à mes enfants. Sans tristesse, mais dans l'intensité du moment. Au col de Roncevaux par exemple, qui est la première étape du Camino frances, après déjà 750 km de marche; C'était un moment charnière.

J'ai évidemment eu aussi un moment fort quand j'ai commencé à entrapercevoir les deux tours de la cathédrale de Compostelle au loin dans le skyline de la ville.



*C'est l'éloge de la lenteur.
C'est comme quand je dessine. On s'arrête
pour regarder les choses globalement, mais
quand on commence le dessin on se met à
découvrir plein de choses, plein de détails.
Quand on marche, c'est le même processus.
Le cerveau, l'œil, tout se met en équation.
Mais il faut marcher longtemps pour enfin
atteindre cet état.*



le long du canal du midi

Aussi au capo de Fistera où tu fais face à la mer et tu sais que tu as fini ton chemin, là où tu es censé brûler tes habits et repartir comme un homme nouveau.

J'ai aussi un souvenir d'un temps d'euphorie dans le Haut Languedoc, alors que j'avais mis mon casque pour écouter de la musique. Je me suis mis à faire un morceau de air guitare avec mes bâtons sur un refrain de culture club. J'étais seul au milieu de nulle part, et soudain je me suis vu: J'étais mort de rire.

-on a parlé de toi jusqu'à maintenant mais le chemin de Compostelle c'est aussi des rencontres.

—Oui, je pourrais quasiment raconter le chemin à travers les rencontres que j'y ai faites. Mais il m'a fallu un certain temps avant d'entrer en disponibilité, comme si le chemin m'aidait peu à peu à entrer en contact avec l'autre.

-Sans doute est-ce l'occasion de s'éloigner de nos vies trop pleines, trop sollicitantes?

-Il faut du temps pour comprendre qu'il n'y a pas d'enjeu, pas de risque à entrer en contact. La première rencontre forte que j'ai faite c'est avec Fred, un toulousain de 51 ans, un peu avant d'arriver à Castres, et c'était un moment où j'en avais marre, où je me demandais ce que je faisais là. En 15 minutes on s'était déjà raconté nos vies intimes. Et cela m'a frappé car je me suis dit que tout peut être très simple.

- Depuis que tu es revenu, penses-tu que l'intensité de ces rencontres favorisées par le chemin est encore possible dans le monde actif que tu retrouves maintenant ?

- Quand tu marches, le sac à dos est un passeport. J'avais lu un livre sur Corto Maltèse : *«la poétique de l'étranger»*, qui rend hommage au voyageur car on sait qu'il est toujours de passage. Il a un regard bienveillant, il n'est pas dans l'enjeu du quotidien. On est prêt à l'accueillir

Il y a aussi des moments d'euphorie.
Seul au monde dans la haute languedocienne,
je me suis fait un trip de Air Guitar
sur un morceau de Celtic Club!



quand tu marches, tu rentres
en contact avec le paysage.
Avant je voyais les choses
globalement et là, je découvre
tous les détails.

j'ai des souvenirs d'intense
émotion, par exemple en basculant
au col de Roumoult, qui est la
1^{ère} étape du "Carino France", après
750 kms de marche.

Il n'y a pas un jour, depuis,
où je ne pense pas au chemin.



On est prêt à accueillir l'étranger parce qu'on sait qu'il va repartir. Le sac est un passeport et la coquille Saint-Jacques que tu accroches dessus est un laissez-passer.

parce qu'on sait qu'il va repartir. Le sac est donc un passeport et la coquille Saint-Jacques que tu accroches dessus est un laissez-passer. J'ai fini les 10 derniers jours de mon voyage avec un groupe multinational de huit personnes, de 21 à 60 ans, ce qui était incroyable parce que les générations et les codes sociaux et culturels n'étaient pas des barrières.

—Alors que dans la vie réelle on est dans des cases, on évolue dans les codes.

Il n'y a rien de plus simple que la marche, un pied devant l'autre. En voyant certains pèlerins pourtant, je me disais qu'ils n'arriveraient jamais jusqu'au bout, au vu de leur corpulence ou de leur âge. Et finalement je les retrouvais à Compostelle, ils étaient arrivés à finir leur chemin, chacun à son rythme.

Cela t'amène à t'accepter tel que tu es selon tes forces et tes faiblesses.

- As-tu eu des regrets ou des nostalgies sur ce que tu avais quitté en partant sur le chemin ?

—Non, même si j'étais content d'avoir des nouvelles de ma famille ou de mes amis. Mais ce n'est pas une expérience que tu vis, c'est une tranche de vie. Il y a quelque chose d'incroyable qui se joue en pratiquant la marche longue.

- As-tu l'impression d'être revenu différent ?

- Je ne sais pas, mais il y a une valeur que je retire de cette expérience, c'est la simplicité.

Et j'imagine que mes rapports aux autres seront encore plus directs, car je pense que l'on met trop de filtres et de masques dans nos échanges.

- C'est l'idée de réussir à être simple et droit sans manifester aucune animosité.

- En effet et tu peux simplement accélérer ton pas comme lorsque tu marches, pour ne pas confronter ce qui te dérange. En revanche, je suis revenu avec une belle énergie. Je ne sais pas encore ce que je vais en faire mais elle est en moi.



Il y a des moments de joie intense,
quand on a le sentiment de rentrer dans le pays.
Je me souviens ainsi d'un matin breton...

J'ai marché 1450 km, j'y suis arrivé.
Michel Deneux me disait, rien n'est impossible. Je l'ai fait, et cela donne confiance.

On vieillit et l'on s'embourgeoise ce qui nous amène à prendre moins de risques. La marche, un pas après l'autre, nous révèle la patience du chemin pour atteindre nos buts.

- Ne faut-il pas d'ailleurs pour cela voyager léger, se délester de ce qui nous encombre?

- C'est exactement ça. Petit à petit on a l'impression de se séparer du matériel. C'était une jouissance quand je finissais un tube de dentifrice et de le jeter !

Il y avait d'ailleurs dans les auberges des endroits où les gens pouvaient déposer des objets et tu pouvais te servir si tu le souhaitais. J'ai plutôt eu l'expérience de déposer que de prendre. J'ai ainsi abandonné un guide, un couteau suisse, une bombe à insectes. Tu laisses le superflu et tu comprends l'essentiel.

Je vais bientôt déménager, et je me rends compte à quel point nous sommes aliénés par les objets qui nous entourent. Cela me questionne sur notre société de consommation et la nécessité aujourd'hui de trouver une certaine forme de frugalité.

Le chemin m'a, de ce point de vue là, remis les idées en place.

Je me sens plus libre.

- Merci Fred pour cette échange et ce retour d'expérience que tu as souhaité partager, et je pense que l'on peut rester sur ces mots de la fin qui nous concernent tous.

26.09.2019

Propos recueillis par G.Galand lors d'un verre «Aux Arts», place du Concert à Lille

SANTIAGO





